

Retrouvez l'orchestre sur internet à
<http://orchestre-orsay.fr/>
 Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Mardi 20 juin 2017

Ce concert est produit par le Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay (CESFO)

Vous jouez en amateur du violon, de l'alto, du violoncelle ou de la contrebasse ?
 L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !

Franz Schubert

Né le 31 janvier 1797 près de Vienne dans une famille très musicienne, Schubert reçoit une éducation musicale de son père et de son grand frère, mais très vite on s'aperçoit de son talent et il est confié à Michael Holzer, maître de chapelle de la paroisse de Lichtental. En parlant de son jeune élève, Holzer dira : « Quand je veux lui enseigner quelque chose de nouveau, il le sait déjà. Aussi je ne le considère pas à proprement parler comme un élève, mais je parle avec lui et je l'observe avec une admiration silencieuse ». À seulement 17 ans, il a déjà composé un opéra, une messe et des lieder. Il fait ensuite partie de l'orchestre de son école, d'un très bon niveau, qui se produit à Vienne devant l'archiduc Rodolphe et Beethoven. Schubert y est premier violon et se fait remarquer par Antonio Salieri, qui lui enseigne la composition de 1808 à 1813 et le familiarise avec l'œuvre de Haydn et de Mozart.

Obligé très tôt de gagner sa vie, il entre en 1814 comme maître adjoint dans l'école que son père dirige, sans toutefois renoncer à la composition. La *Messe en fa majeur* est sa première œuvre jouée en public à la paroisse de Lichtental, devant Salieri. De 1814 à 1815, Schubert, qui se consacre à la composition, sera extrêmement productif. Ainsi, en 1815, il compose quatre opéras, 150 Lieder, deux symphonies, deux messes, un quatuor à cordes... Ayant abandonné la profession d'instituteur, il vit la plupart du temps chez des amis fidèles qui ont compris son génie. Il les divertit au cours de soirées musicales, les *schubertiades*, rencontres amicales où ses Lieder connaissent leurs premiers succès. Pas encore édités, ils sont recopiés par ses amis et les Viennois se les arrachent.

En juillet 1818, il est, un temps, précepteur des enfants du comte Esterhazy en Hongrie. Malgré ce nouveau genre de vie, il a le mal du pays et il retrouve Vienne avec plaisir en 1819. Vers 1819, le nom de Schubert commence à gagner en renommée. Il passe l'été à Steyr et connaît



la période la plus heureuse de sa vie. C'est cet été-là qu'il compose le fameux *Quintette La Truite*. De retour à Vienne, sa nature indolente et fantaisiste ne lui permet pas de s'assurer une situation matérielle correcte. Son manque de ponctualité l'empêche de se maintenir au poste du Théâtre de la Cour qu'il avait obtenu. Au début de 1823, Schubert contracte une infection vénérienne et tombe gravement malade. Il passe une partie de l'année à l'hôpital de Vienne. Sa symphonie n°8 dite *Inachevée* date de cette période et montre le désespoir de son auteur. Ses amis se marient les uns après les autres. Le compositeur reste seul à l'écart, mais ses compositions deviennent quand à elles des purs chefs-d'œuvre : le cycle de Lieder *La Belle Meunière*, le quatuor à cordes *La Jeune Fille et la Mort*, la Symphonie n°9 dite *La Grande*.

Schubert sombre dans un profond pessimisme. Il ne parvient pas à faire représenter ses œuvres sur scène, comme *Rosamunde*, musique de scène pour une pièce qui ne sera jouée que deux fois. Un deuxième séjour chez les Esterhazy lui

remet toutefois un peu de baume au cœur.

Comme on l'a constaté, Schubert ne s'est jamais fixé à un endroit précis. La plupart du temps, il loge chez des amis, des mécènes ou dans la famille. En 1825, sa santé s'améliore, le cercle de ses amis s'est reformé. Il compose avec enthousiasme. Il séjourne à Steyr, à Linz, à Salzbourg, à Gmünd et à Gastein. De retour à Vienne en 1826, il ne quittera plus la capitale autrichienne à l'exception d'un bref séjour à Graz.

Il présente *Le Voyage d'Hiver* à Beethoven, alors sur son lit de mort, qui aurait déclaré, selon Schindler, un biographe : « Schubert a vraiment une étincelle divine ». Bien qu'il soit alors assez connu, il n'a aucun revenu malgré la publication de quelques pièces. Le 26 mars 1828, alors qu'il ne l'a jamais fait jusqu'alors, il donne un concert public au cours duquel sont jouées ses propres œuvres.

Sa mauvaise santé ne l'empêche pas de composer. Dans les mois qui suivent viendront la *Messe en mi bémol majeur* (D950) ou encore les *Lieder* qui seront édités après sa mort dans un recueil intitulé *Le Chant du cygne*. Schubert redoute d'ailleurs d'être lui-même proche de la fin : au terme de l'été, il rencontre un médecin qui diagnostique la syphilis, que l'on soigne alors... au mercure. Il s'installe dès septembre chez son frère, Ferdinand.

Le 6 octobre, Schubert trouve encore la force d'aller se recueillir sur la tombe de Haydn à Eisenstadt. Vers cette époque, il ébauche même trois mouvements d'une nouvelle symphonie. C'est encore lui qui, à quelques semaines de sa mort, se rend chez son vieux professeur Simon Sechter le 4 novembre afin que le maître lui enseigne le contrepoint.

Le 19 novembre, à 15 heures, âgé de seulement 31 ans, il s'éteint chez son frère, après avoir émis le vœu d'entendre une dernière fois le quatuor à cordes n° 14 de Beethoven.

Franz Schubert est enterré le 21 novembre au cimetière de Währing. Après ses funérailles à l'église Saint Joseph. ■

La Messe en mi bémol

L'année 1828, la dernière de sa trop courte existence, fut pour Schubert une année particulièrement féconde, riche de chefs-d'œuvre au centre desquels culminent le *Quintette en ut majeur* avec deux violoncelles et la *Messe en mi bémol majeur*. Schubert a commencé à écrire cette nouvelle messe en juin, probablement commandée dans les mêmes conditions que le chœur *Glaube Hoffnung und Liebe* quasi contemporain (D. 954, cf. infra) car elle sera exécutée, presque un an après la mort de Schubert, le 4 octobre 1829, sous la direction de son frère Ferdinand, dans cette même église du faubourg viennois de l'Alsergrund, pour laquelle avait été écrit et où avait été déjà exécuté, en septembre 1828, le chœur en question. Elle est reprise, quelques semaines plus tard, le 15 novembre, en l'église de Maria Trost.

Du point de vue de l'attention portée au texte liturgique, la même irrégularité se manifeste ici de la part de Schubert que dans les messes précédentes. Dans le *Gloria*, les omissions portent sur *Domine Fili unigenite* et *Jesu Christe, Filius Patris* (cette dernière affirmation sera pourtant mise en musique ensuite dans le même *Gloria* : *Agnus Dei, Filius Patris*). Omission encore de *Suscipe deprecationem nostram* et de *Qui sedes ad dexteram Patris*, et finalement omission de la proclamation *Jesu Christe* après le *Tu solus altissimus*. Dans le *Credo* : omission, au début, du *Patrem omnipotentem* pour la personne de Dieu le Père, du *Genitum non factum* pour celle du Fils, surtout de *Et Unam Sanctam Catholicam et Apostolicam Ecclesiam*, dogme absent de toutes les messes de Schubert, et cette fois encore, comme pour la *Messe en la bémol*, omission de *Et expecto resurrectionem mortuorum*. On a dans cette intention de Schubert vis-à-vis du problème du Jugement dernier, un indice de son désintérêt profond, à la fin de sa vie, pour les questions dogmatiques relatives à la mort.

Plus théâtrale que la *Messe en la bémol*, d'un romantisme ardent et d'une inspiration peu commune, la *Messe en mi bémol majeur* se signale aussi par son incontestable nouveauté de langage : Schubert signe là en effet une messe essentiellement chorale où les solistes, alternant avec le chœur, n'interviennent que dans l'*Et incarnatus* est du *Credo* et dans l'*Agnus Dei*. D'autre part, contrairement à la *Grande Messe en la bémol*, l'effectif instrumental ne retient ni l'orgue, ni la flûte.

Cette messe se caractérise aussi par une grande unité tonale, puisque les *Kyrie*, *Credo* et *Sanctus* sont dans le ton principal ; le *Gloria* dans le ton de la dominante

(si bémol), le *Benedictus* en la bémol (comme la partie centrale du *Credo*) ; enfin l'*Agnus Dei* débute en ut mineur pour s'achever en mi bémol majeur. Ceci malgré les deux fugues : *Cum Sancto Spiritu* et *Et vitam venturi saeculi*.

Après une introduction orchestrale confiée aux vents et aux cordes graves, le chœur s'élève doucement sur le *Kyrie*. L'écriture chorale est ici essentiellement homophonique, en dépit de quelques épisodes plus contrapuntiques avant le deuxième *Kyrie*.

Trois mesures à *capella* ouvrent le *Gloria* dans un *allegro moderato e maestoso*. Schubert choisit d'abord pour le chant de louanges un ambitus assez restreint et une note par syllabe, mais les voix du chœur se font plus implorantes et frémissantes dans le *Con Moto* du *Dominus Deus*, l'un des moments les plus émouvants de la Messe, et en même temps l'un des plus novateurs, avec cette mélodie quasi grégorienne confiée aux trombones pour souligner les implorations du chœur et les frémissements des violons. Le tempo initial est repris dans le *Quoniam* et le *Gloria* prend fin sur une fugue, *Cum Sancto Spiritu* dont le sujet est inspiré de la fugue en mi majeur du *Clavier bien tempéré* de Bach, et développé avec des chromatismes audacieux.

Ensuite, c'est dans une sorte de dialogue entre vents et cordes, entrecoupé de nombreux dessins canoniques, que s'affirme d'abord le *Credo* dans un tempo modéré. L'épisode central de ce morceau est le sublime et touchant *Et incarnatus* est traité en canon entre trois solistes (soprano, alto et ténor) sur le balancement d'un rythme à 12/8. Son lyrisme rappelle l'ineffable *Adagio* du *Quintette en ut majeur*, et les accents personnels de ce verset, à l'intérieur duquel s'insère un *Crucifixus* plein d'intensité menant d'un doux pianissimo à un éclatant fortissimo. C'est encore une vaste fugue qui, après *Et resurrexit* vient clore le *Credo* sur le verset *Et vitam venturi saeculi*.

Il y a de la puissance dans le *Sanctus* conclu par un *Hosanna* fugué, alors que l'harmonieux *Benedictus*, *Andante* en la bémol majeur, laisse la place aux quatre solistes en échange avec le chœur.

Bouleversant et dramatique, l'*Agnus Dei*, *Andante con moto* avec l'orchestre complet, représente l'un des mouvements les plus remarquables de la partition. On y retrouve encore ici l'inspiration du *Clavier bien tempéré* de Bach.

Le verset *Dona nobis pacem* avec de brèves interventions de solistes, alternant avec le tutti, apporte un moment de sérénité, avant la conclusion de la messe dans une sorte d'apothéose orchestrale et vocale. ■

L'Adagio et fugue de Mozart

Il est généralement admis que tout compositeur profite de l'étude des œuvres de Bach. C'était déjà vrai à la fin du XVIIIe siècle, quand le public rejetait son style austère au profit d'une forme galante plus légère. Mozart découvrit le maître baroque grâce au baron Gottfried van Swieten au début de son séjour à Vienne. Comme il l'écrivit à sa sœur en 1782 « Le baron van Sulten (sic), à qui je rend visite tous les dimanches, m'a prêté toutes les partitions de Händel et Sebastian Bach après que je les aie jouées pour lui. Quand Constance a entendu les fugues, elle en est tombée amoureuse. Elle ne veut plus écouter que des fugues maintenant... Comme elle m'a souvent entendu dire que je me jouais mentalement des fugues, elle m'a demandé si j'en avais écrit une, et quand je lui ai dit que non, elle m'a grondé pour n'avoir rien écrit dans la plus belle et la plus artistique des formes musicales. » Ce ton léger masque une profonde émotion : comme l'a noté Albert Einstein il y a plus de 50 ans, l'étude des fugues de Bach par Mozart a représenté « une révolution et une crise dans son



activité créatrice », internalisée dans ses arrangements pour cordes des fugues de Bach et reflétée dans des compositions majeures - directement dans le *Requiem* et la symphonie *Jupiter*, de façon plus diffuse dans la conception de plus en plus

polyphonique de ses œuvres des dix dernières années.

La fugue en ut mineur a été composée en décembre 1783, initialement pour deux pianos (K.426), puis arrangée pour cordes, avec un *adagio* introductif, en juin 1788, l'été prolifique pendant lequel il a écrit ses trois dernières symphonies. Mozart le présente dans son propre catalogue d'œuvres, le 26 juin 1788, comme « un court adagio pour deux violons, alto et violoncelle, pour une fugue que j'ai écrite il y a quelque temps pour deux pianos ». L'*Adagio* alterne une ouverture « à la française » avec un passage plus lyrique. Normalement, une ouverture à la française annonce une œuvre plus ambitieuse en plusieurs mouvements. Dans le cas présent, elle est utilisée pour créer une ambiance baroque et immerger l'auditeur dans la tonalité d'ut mineur. Le thème de la fugue est bien rythmé, loin du charme mélodique habituel de Mozart, et pourtant la fugue finit par évoluer vers une forme symphonique assez mozartienne. La « crise dans son activité créatrice » a fait ici son œuvre. ■

Programme

Adagio et fugue en ut mineur K.546
 de Wolfgang Amadeus Mozart

Messe en mi bémol D.950
 de Franz Schubert

Caroline Casadesus, soprano, Bernadette Dodin, alto,
 Pierre Vaello, ténor, Jean-Louis Serre, baryton

Chœur Darius Milhaud, Chœur du Campus Paris-Saclay

Orchestre symphonique du campus d'Orsay
 Direction : Martin Barral

Les solistes et les chœurs



Caroline Casadesus, soprano

Avec différentes formations symphoniques, elle chante l'oratorio, les requiems de Verdi et Brahms, elle tourne en Europe, en Russie, aux États-Unis avec les quatre derniers lieder de Strauss, les *Wesendonck Lieder* de Wagner, les *Bachianas Brasileiras* de Villa-Lobos, les grands airs du répertoire lyrique, sans oublier les mélodies de Didier Lockwood. Elle débute une riche collaboration avec le violoniste de jazz. Ils se produisent régulièrement en concert ensemble, dans un répertoire éclectique allant du classique au jazz en passant par la création originale. Avec la danseuse Isabelle Lajus et la comédienne Catherine Chevallier, elle crée *Belladonna*, spectacle rassemblant art lyrique, danse, comédie et musique improvisée. Pour le disque, elle interprète *Béryl*, bande originale du film *Les Enfants de la pluie*. En mai 2014, son disque *Hypnos* sort chez Universal Classics. A Paris, elle partage la scène avec Didier Lockwood dans un spectacle explosif et plein d'humour mis en scène par Alain Sachs : *Le Jazz et la Diva*. En 2006, sortie chez Ames, du *Stabat Mater* de Boccherini et de *Soleil Noir* de Dominique Preschec. Pour France 2, elle interprète le rôle d'Esther dans *Le Sanglot des Anges* ; elle y incarne une diva des années 60 aux côtés d'artistes prestigieux comme Ruggero Raimondi, Ludmila Mikaël, Marthe Keller... Confortés par le Molière du premier spectacle, Caroline Casadesus et Didier Lockwood créent *Le Jazz et la Diva Opus 2* : le spectacle est nommé aux *Globes de Cristal 2010*. Elle interprète à plusieurs reprises les *Quatre derniers Lieder de Strauss*, le *Requiem de Brahms*, et elle est Noëmi dans *Ruth* de César Franck avec l'Orchestre symphonique d'Orsay. Elle est artiste en résidence trois ans pour la ville de Saint Fargeau Ponthierry, avec deux spectacles en création, *la Voix Humaine* de Poulenc et *Une Femme Debout* dans les mises en scènes de Juliette Mailhé. Elle se produit toujours régulièrement en récital, avec Bruno Rigutto, Dimitri Naïdich, et avec le Trio Casadesus-Enhco. ■

Bernadette Dodin, alto



Issue d'une famille mélomane, elle débute au Conservatoire du XIXe arrondissement de Paris puis au Conservatoire Supérieur de Région de Paris. Elle apprend d'abord l'alto puis se forme à la musique de chambre et à l'harmonie avant de se consacrer entièrement au chant. Bernadette décide de poursuivre parallèlement à son apprentissage musical des études de musicologie à la Sorbonne Paris IV et obtient en 2002 un DESS puis en 2011 le Master de Management des organisations culturelles de l'université Paris IX Dauphine. L'obtention de plusieurs 1er Prix lui permet d'enseigner dans divers conservatoires d'Ile-de-France. Elle dirige depuis plus

de dix ans la chorale de Fosses et Gonesse, la *Clé des Chants*, qui se produit régulièrement dans le Val d'Oise. Après avoir fait partie de plusieurs formations orchestrales (Les Musiciens d'Europe, l'Orchestre des Jeunes Parisiens...), elle fait la connaissance de Roselyne Allouche (professeur au CRR de Dijon). Depuis toujours passionnée d'art lyrique, elle trouve enfin sa voie. Elle intègre le chœur de l'Orchestre de Paris puis se produit en soliste dans des récitals (*Duo Piano Voce*), avec le Quatuor *Hexagone* et des orchestres symphoniques. Elle est membre fondatrice du Trio *Vox Humana* qui propose de redécouvrir les œuvres vocales avec orgue. Depuis 2012, Bernadette Dodin est directrice du CRD d'Aulnay-sous-Bois. ■

Pierre Vaello, ténor

Après avoir exercé la profession d'instituteur, Pierre Vaello, flûtiste, se passionne pour le chant. Il obtient un 1^{er} prix à l'unanimité de l'Union des Conservatoires d'Ile de France et une médaille d'or du CNR d'Aubervilliers. En 1993, il intègre le Chœur de Radio France et débute parallèlement une carrière de soliste : *Vêpres* de Rachmaninov, *Otchenach* de Janacek ou *La Petite Messe Solennelle* de Rossini. Puis il participe à différents concerts avec l'Orchestre National de France (*Ossud* de Janacek, *l'Enfance du Christ* de Berlioz pour le Festival de Saint Denis, *Ædipe*



de Enesco) ainsi qu'avec le Nouvel Orchestre Philharmonique dans les *Sept Péchés Capitaux* de Kurt Weill, concert repris avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne dans la prestigieuse salle de Muskevein. Il se produit dans de nombreux récitals et concerts en France ou en Espagne avec l'Orchestre National de Lille (*Lauda Sion* de Mendelssohn), à l'Opéra Comique avec l'Orchestre Pasdeloup (*Neuvième Symphonie* de Beethoven), à la salle Pleyel avec l'Orchestre de la Garde Républicaine (*Paulus* de Mendelssohn). Il s'est également produit dans le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre Colonne. Il a été Nadir dans *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet (1997) et Ernesto dans *Don Pasquale* de Donizetti. Il a interprété la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à l'auditorium de Milan avec l'Orchestre Giuseppe Verdi sous la direction de Riccardo Chailly ; et il a aussi été soliste sous la baguette de chefs prestigieux tels J. Tate, Ch. Dutoit, L. Foster, M. Janowski, K. Masur... Pierre Vaello a été lauréat des concours de Béziers et de l'UAFM et a remporté le Premier Prix du Dixième Concours International de Chant de d'Opéra de Marmande. ■

Jean-Louis Serre, baryton

Jean-Louis Serre commence très tôt sa formation musicale par le biais exigeant d'une maîtrise de garçons ; suivent ensuite des études de langues classiques dans les Universités de Tübingen et Heidelberg (Allemagne), mais il revient bientôt à ses premières amours et entre au CNSMP (Conservatoire National de Musique de Paris) où il travaille avec Jane Berbié, Rémi Corazza puis Marie-Claire Cottin et Jean-Louis Calvani. Dès lors, il est rapidement intégré aux circuits professionnels et appelé à exercer son métier de chanteur. Il aborde le répertoire d'oratorio que son passé de petit chanteur lui a appris à apprécier et à comprendre. Sa formation initiale lui permet d'aborder le



répertoire baroque avec Marc Minkowski, Christophe Rousset, Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Philippe Herreweghe... Il mettra en scène *Didon et Énée* de Purcell, le *Pauvre Matelot* de Milhaud et le *Téléphone* de Menotti dans le cadre de sa classe d'art lyrique à l'auditorium M. Ravel de Levallois. Il est professeur titulaire de chant au CRD du Val Maubue et professeur d'art lyrique au conservatoire de Levallois. Parmi ses enregistrements, citons *Les Amours de Ragonde* (Diapason d'or), *Les Cantiones* de K. Huber, le *Requiem* de Fauré, *Complies* et *office de prime* de J. Havaré de la Montagne, des motets de Franck, le *Requiem* et la *Missa cum Jubilo* de Duruflé, *l'Enfance du Christ* de Berlioz, *Médée* de Reverdy, *Tombéau pour B.* de John Cohen, *Stabat Mater* de Haydn et *Paladilhe, la messe des morts* de M.A. Désaugiers et *Spectres Joyeux* de J. Komives enregistré sous la direction du compositeur et un DVD et CD salués par la critique (9 de répertoire chez Classica) de *Jeanne au Bûcher* d'Honegger sous la direction de J.P. Loré. ■

Le chœur du campus Paris-Saclay

Créé en 1986 à l'initiative de Daniel Couderd, le Chœur du Campus d'Orsay a été renommé « du campus Paris-Saclay » avec la création de la nouvelle université. Il est dirigé depuis cette année par Samuel Machado. Les répétitions sont accompagnées par la pianiste Yu Fei Sun. Le chœur compte environ 70 choristes recrutés notamment sur le complexe scientifique de la vallée de Chevreuse : Université Paris-Sud, CNRS, CEA, Ecole Polytechnique et Centrale-Supélec entre autres. Il prépare deux programmes par an sur la base d'une répétition par semaine et de deux à trois week-ends répartis sur l'année. Le recrutement des chanteurs s'effectue chaque année en septembre sur audition. En près de trente ans, le Chœur du Campus a travaillé un répertoire choro-symphonique varié, des baroques aux contemporains. Il a collaboré avec de nombreux orchestres professionnels et amateurs parmi lesquels l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, l'Odyssee Symphonique, l'Orchestre Bernard Thomas, l'ensemble instrumental Donna Musica, l'Orchestre Ut Cinqième, l'Orchestre Universitaire de Grenoble et l'Orchestre du Conservatoire de Cergy. En 2011, le Chœur a chanté l'oratorio *De Sibilla* du compositeur contemporain Stéphane Delplace, et a créé en France la *Messe de Krecovice* de Josef Suk dans sa version de 1932. ■

Samuel Machado, chef de chœur



Né au Brésil, il obtient sa Maîtrise Musicale à l'Université de l'Etat São Paulo et son diplôme d'études musicales en flûte et direction de chœur. Flûte solo de l'Orchestre

Professionnel de Sergipe et de l'Orchestre Lyrique et piccolo invité à l'Orchestre de l'Université de São Paulo, il a étudié à Hambourg et a été lauréat aux concours Clé d'Or et Prodige Art. Il a suivi des cours de direction de chœur et poursuit ses études de flûte comme boursier de la Fondation Zaleski à l'Ecole Normale de Musique de Paris dans la classe de Pierre-Yves Artaud avec qui il prépare le diplôme supérieur de concertiste. Il est aussi actuellement flûtiste dans l'orchestre de la Cité Internationale et poursuit parallèlement des études de Direction d'Orchestre auprès de Nicolas Brochot. Depuis février 2013, il dirige aussi le Chœur Interuniversitaire de Paris, après avoir été chef-assistant de Fernando Albinarrate pendant deux années. ■

Le Chœur Darius Milhaud

Créé en 1973 par Rémi Gousseau, au sein du Conservatoire Darius Milhaud de Paris XIV ème, l'ensemble fut dirigé par Roger Calmel à partir de 1989 ; sous le régime associatif, le chœur est partenaire du Conservatoire Darius Milhaud. Roger Calmel, célèbre compositeur, permet à cet ensemble de progresser et le dote d'un répertoire complet et varié. La direction musicale du chœur est assurée depuis 1999 par Camille Haedt. L'ensemble est composé de 70 choristes passionnés et il est toujours accueilli dans des lieux prestigieux ; son répertoire s'étend de la musique de la Renaissance à celle de nos jours. Chaque membre du chœur s'implique dans un engagement plein et entier le conduisant à son épanouissement personnel et musical. Une collaboration régulière avec d'autres chœurs, des orchestres et des solistes professionnels lui permet de partager de belles aventures musicales : notamment un partenariat privilégié avec l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay et des solistes de renom, sous la direction de Martin Barral. Recrutement sur audition : choeurdariusmilhaud.fr. ■

Camille Haedt, chef de chœur



Née à Spokane, dans l'État de Washington aux États Unis, elle débute le piano dès l'âge de cinq ans. Elle obtient un *Bachelor of Arts* en pédagogie de la musique à Gonzaga University (Spokane) et un *Master in Music* pour la direction de chœur à Loyola University (New Orleans). Elle poursuit ses études d'orgue en France au CNR de Rueil-Malmaison dans les classes de Véronique Le Guen, Éric Leroy et François-Henri Houbart. En 2005, elle est nommée Titulaire de l'orgue de Saint-Martin des Champs à Paris où elle dirige aussi le chœur paroissial. Certifiée Professeur de Piano pour la méthode Suzuki, elle enseigne à l'Ecole d'Art Musical à Paris. ■

Martin Barral



Après des études musicales de piano, de violoncelle (M. Strauss), d'analyse (A. Louvier, A. Poirier) et d'harmonie (I. Duha), il débute en 1984 la direction d'orchestre (D. Rouits, J.S. Béreau, Abel) et la direction de chœurs (P. Caillard). En 1990, il crée l'Orchestre *De Musica* et participe à une aventure étonnante : l'enregistrement de deux CD suite à une découverte historique. Le mur de Berlin tombé, des partitions sous scellées, vieilles de trois siècles sont retrouvées dans le château de Potsdam. Ce sont celles du compositeur Quantz, musicien du roi Frédéric II, cachées à sa mort selon ses dernières volontés... Dès lors, Martin Barral est invité sur les plateaux télé (B. Pivot, Eve Ruggieri...) et salué par la critique. En 1998, Martin Barral remporte le concours pour devenir chef permanent de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay. Il est à l'origine de tous les programmes et des enregistrements réalisés par l'orchestre. En 2002, dans la saison de l'opéra de Massy, il est invité à diriger l'Ensemble Instrumental de Massy avec pour programme *Contrastes du XX^e siècle* et *l'Histoire du Soldat* de Stravinsky. Il a dirigé plusieurs fois depuis 2003 un orchestre de plus de 1000 jeunes musiciens aux *Orchestres Universelles* de Brive. Il est lauréat de la fondation Cizfira et chevalier des palmes académiques. ■

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, fondé en 1976 est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs. Des solistes de premier plan ont joué des concertos avec l'orchestre, témoignant ainsi de sa qualité.

Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le *Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé deux fois au Festival International de Musique Universitaire de Belfort.

En 2013, l'orchestre a réalisé sous la direction de Martin Barral le premier enregistrement mondial de l'oratorio *Ruth* de César Franck, et le CD est en vente chez les disquaires. Enfin, l'orchestre a re-créé cette année la *Symphonie en ut mineur* de Fernand Halphen (1872-1917, prix de Rome en 1896) qui n'a pas été jouée depuis 1930 et qui sera bientôt disponible sur CD ■

Les derniers CD de l'orchestre sont en vente à la sortie du concert.

